

SERGE BOUCHARD, *L'allume-cigarette de la Chrysler noire*,
Montréal, Les éditions du Boréal, Collection Papiers collés,
2019, 248 pages

Céleste Carpentier

Volume 14, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93023ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carpentier, C. (2020). Compte rendu de [SERGE BOUCHARD, *L'allume-cigarette de la Chrysler noire*, Montréal, Les éditions du Boréal, Collection Papiers collés, 2019, 248 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(2), 14–14.



Unité, autonomie...

suite de la page 13

fournir une mesure plus précise de l'évolution et de la nature des membres de l'UMQ, de même que de ses effectifs professionnels. Cela aurait donné une vision plus claire des forces et handicaps de l'UMQ. La seconde faiblesse, malheureusement plus importante, c'est d'avoir arrêté l'analyse en 2002 et mis dans la conclusion un bref survol des années suivantes. Pourquoi ne pas avoir ajouté un chapitre consacré à la période riche en événements qui va de 2003 à nos jours? Il s'agit là d'un trou important pour un ouvrage censé célébrer le centenaire de l'UMQ. Mais au total, il s'agit d'une

très bonne monographie. Les liens difficiles entre les villes et les gouvernements affectent tous les pays de l'OCDE. La croissance urbaine des pays développés est source de tensions permanentes entre les institutions publiques. Les villes n'entendent pas être soumises aux gouvernements et ceux-ci doivent veiller à la bonne santé des finances publiques. Le livre d'Harold Bérubé illustre fort bien cette situation avec le cas québécois. Il montre également l'inconstance des liens entre un groupe de pression comme l'UMQ et les partis au pouvoir à Québec.

Harold Bérubé a ouvert un vaste chantier d'histoire politique. Il est à souhaiter qu'il lui consacre des pages de la même qualité que celles de son livre. ❖

SERGE BOUCHARD

L'ALLUME-CIGARETTE DE LA CHRYSLER NOIRE

Montréal, Les éditions du Boréal, Collection Papiers collés, 2019, 248 pages

La célèbre devise de Montaigne se veut également celle de Serge Bouchard: le penseur doit toujours douter, se méfier des vérités sans nuance, des opinions parfaitement tranchées. «J'ai la pulsion d'écrire, le penchant de penser et, puisque je ne comprends rien au monde, je n'ai d'autre choix que de l'interroger» (p. 131), écrit Bouchard, toujours très humble même avec son riche parcours d'anthropologue. S'il affirme ne rien comprendre au monde, s'il croit même être un extraterrestre, c'est parce qu'il souhaiterait se dissocier de la bêtise et des erreurs humaines, de ces manques flagrants de discernement qui font l'Histoire. Mais en lisant *L'allume-cigarette de la Chrysler noire*, on se rend compte que Bouchard, grand amoureux de la nature et vieil ami des arbres, appartient bel et bien à l'humanité, plus précisément à cette partie de l'humanité demeurée digne d'habiter notre planète.

L'essai, réunissant des textes originellement dédiés à l'émission de radio *C'est fou*, prend souvent les allures d'un recueil de contes, d'histoires réelles ou fantasmées. En effet, Bouchard «préfère la légende, la fabulation, le mythe» (p. 29). Selon lui, «l'identité relève autant de l'imaginaire que de la mémoire.» (p. 76) Dans cet esprit, il remonte à l'an 1000 pour nous réciter la vie du premier homme ayant porté le nom Bouchard, un Gaulois plutôt dur à cuire, comme si nous y étions. L'auteur partage également avec nous ses souvenirs d'enfance, s'attardant aux petits détails qui ont marqué sa vie et qui l'ont mené aux plus profondes réflexions. Dans le texte intitulé «Mon petit chien de paille», par exemple, il raconte comment il a retrouvé le toutou de son enfance, précieux, même s'il ne vaut pas deux sous. Dans «À un vieux maître», il décrit comment un vieil arbre de Pointe-aux-Trembles, représentant solitaire d'une forêt ancestrale, a été abattu au nom du progrès. Et dans «L'allume-cigarette de la Chrysler noire», Bouchard relate l'épisode de son enfance où il a brûlé le siège de la limousine que conduisait son père. Ce dernier ne l'a pas grondé, préférant préserver l'innocence des enfants plutôt qu'une banquette d'automobile. Ces courts récits nous montrent ce qui occupe tant les pensées de Bouchard: l'échelle des valeurs. Il semblerait que tout ait un prix, mais comment déterminer la valeur d'un objet qui évoque tant de souvenirs, la valeur d'un arbre, d'une forêt ou d'une rivière, la valeur d'un cœur d'enfant, d'une vie?

On peut dire que l'essai ressemble aussi à un journal de pensées quotidiennes dans lequel l'auteur expose ses «dérives et explorations» (p. 112). Bouchard, âgé de plus de soixante-dix ans et faisant ainsi partie des aînés de notre société, incarne le vieux sage, même si cette

figure n'est plus valorisée aujourd'hui, même si «le savoir n'a plus la cote» (p. 208). Il déplore le fait que «le vétéran ne [puisse] rien enseigner aux recrues puisque son savoir ne vaut plus dans la nouvelle époque» (p. 208). Les vétérans du hockey représentent bien entendu ces «vétérans de la conscience» (p. 219). Malgré tout, Bouchard prend la parole et veut croire qu'elle sera entendue, car ses contemporains ont impérativement besoin de réfléchir. Selon lui, «ne pas douter, refuser de nuancer, cela repose l'esprit, cela met le cœur en vacances, et cela conduit aux pires tragédies.» (p. 172) Ici, l'anthropologue pense à l'Occident, aux chrétiens, à ces hommes de pouvoir qui se sont trop souvent reposés l'esprit, comme lorsqu'ils n'ont vu dans l'Amérique qu'un monde à mettre à leurs pieds, comme lorsqu'ils ont affamé des communautés de chasseurs autochtones dans des réserves et qu'ils ont envoyé des enfants libres dans des pensionnats.

Serge Bouchard estime hautement les peuples des Premières Nations; il les a côtoyés, il les a écoutés. Il admire le fait que les femmes aient tant d'importance dans leurs communautés, que les anciens soient respectés. Et surtout, il vante leur mode de vie en harmonie avec la nature. Dans ses textes, la récurrence de l'image de la coupe des arbres prouve le sentiment d'indignation de Bouchard à ce propos. Il en vient à l'idée que ni Dieu ni les hommes ne peuvent supporter la majestuosité des arbres, qu'ils ne peuvent accepter qu'on leur fasse de l'ombre: «Là où se construit une église, il y a toujours plein de souches autour.» (p. 188) L'obsession d'affirmer sa supériorité, l'obsession pour le progrès et pour l'argent a mutilé le visage de notre planète: «Le monde alors est une mince couche de bitume» (p. 70), écrit-il, dégoûté.

Je l'avoue, j'ai trouvé Bouchard un peu trop sage, lui qui valorise le calme, l'économie de la parole, lui qui, dirait-on, a nagé toute sa vie dans un bonheur tranquille: «Pendant des millions de kilomètres, je n'ai jamais été blasé. J'aurai aimé les épinettes de la première jusqu'à la dernière.» (p. 111) Même si la parole de l'aîné devient parfois ennuyante, nul ne dira le contraire: elle nous sensibilise au passage du temps, elle réajuste notre point de vue, elle dédramatise nos vies. Ce n'est pas le livre des révélations choquantes, des claques au visage, voire des éclairs de génie, mais il fera sans doute son chemin doucement, lors d'une longue marche au bord du fleuve à regarder l'eau qui s'écoule ou lors d'une longue distance parcourue en voiture à faire la connaissance des arbres qui longent la route. Je le confirme, *L'allume-cigarette de la Chrysler noire* n'a rien de la fougue ou de l'insouciance de la jeunesse, il n'est ni sensationnaliste ni scandaleux. Mais justement, Bouchard s'en fait un point d'honneur.

Céleste Carpentier

Candidate à la maîtrise en littératures de langue française à l'Université de Montréal

Serge Bouchard



L'ALLUME-CIGARETTE DE LA CHRYSLER NOIRE

Boréal

COLLECTION PAPIERS COLLÉS